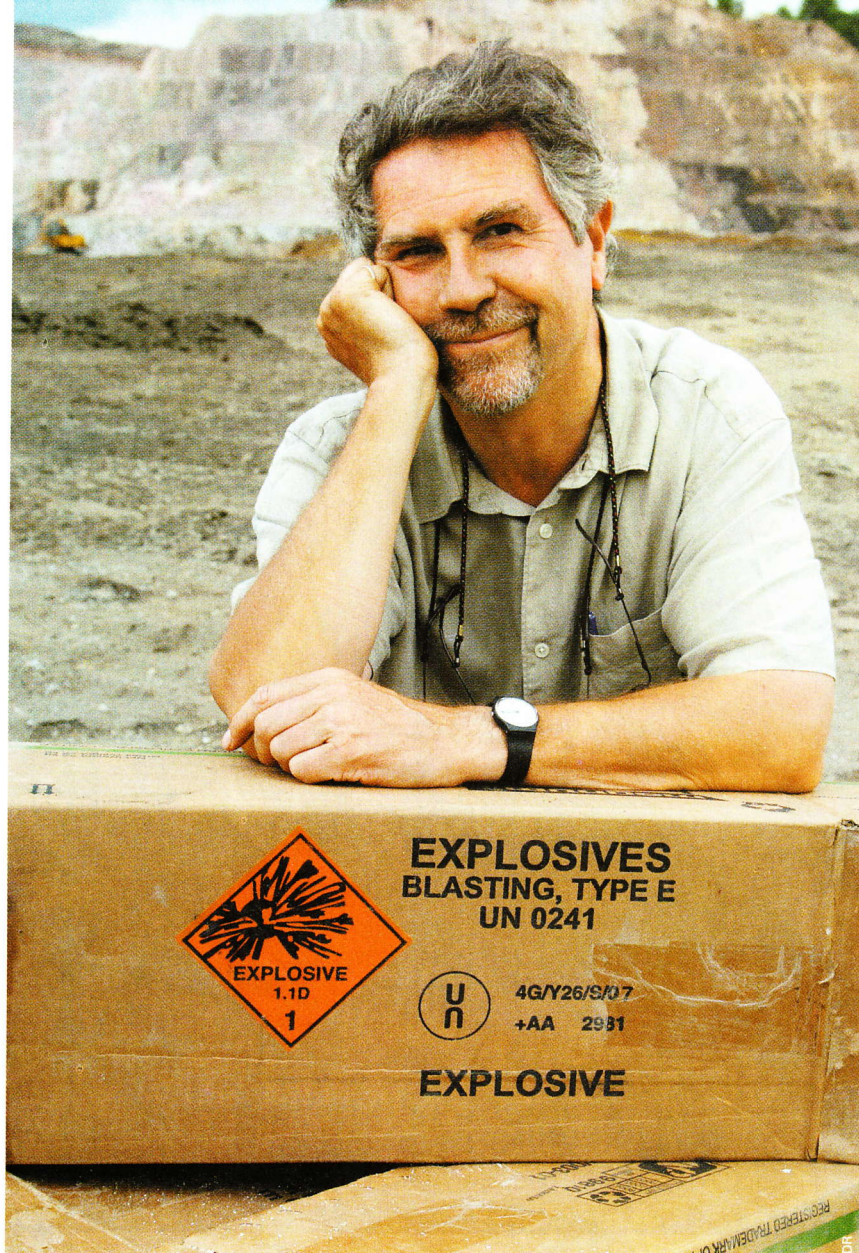


THIERRY MICHEL

En six films, le réalisateur belge est devenu le chroniqueur cinématographique du géant africain. Pour son dernier documentaire, il s'est attaqué au Katanga.



UNE PASSION CONGOLAISE

PAR JEAN-MARIE CHAZEAU

Pour la sixième fois depuis 1991, le cinéaste belge Thierry Michel met la RD Congo à l'affiche. Une véritable passion lie le cinéaste de Charleroi au pays-continent, dont il s'est fait le chroniqueur cinématographique, alliant succès critique et public. Thierry Michel le constate, dans un mélange de colère et de fierté : son *Mobutu, roi du Zaïre**, sorti en 1999, en est à sa neuvième édition DVD pirate ! « Je les collectionne, dont un *Kabila, roi du Congo* ! Ils ont refait le montage – ça commence par une interview de Bemba-fils,

tout est possible, ça n'est plus le film : on utilise le nom, le visuel, le graphisme pour la jaquette... Certaines versions s'arrêtent au bout d'une heure ! Quelque part, je ne suis pas trop contre le piratage de mes longs métrages, ça les rend populaires, mais ça tue l'économie du cinéma africain. » Son *Mobutu*, film d'archives aux accents shakespeariens, est aussi devenu une sorte de viatique lorsqu'il revient tourner dans le pays. Les Congolais le connaissent, sans toujours l'avoir vu, et ça facilite bien des tournages.

« Tout le monde pense que je viens d'une famille coloniale, mais pas du tout ! Avec mes parents, on a quitté une seule fois la Belgique, pour faire du camping sur la Côte d'Azur ! Mon grand-père était dans les mines, on allait à la plage sur la mer du Nord avec ma grand-mère. » Ses études cinématographiques le pousseront à filmer d'abord ce qui l'entoure : le déclin de la puissante métallurgie dans la Wallonie industrielle de la fin des années 1960, puis il partira bien vite vers d'autres horizons : l'Union soviétique, le Brésil, le Maroc... Sur les bancs de son école de cinéma, Thierry Michel fréquente trois camarades congolais, dont le futur réalisateur Mweze Ngangura. « Ce sont eux qui m'ont appris le Congo. » Mais il faudra attendre le début des années 1990, et une commande de la chaîne de télévision franco-allemande Arte, pour que vienne le déclic. « Je revenais du Brésil, et la chaîne me dit : "On est assaillis de projets sur l'Amérique latine, c'est le 500^e anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb, et personne ne s'intéresse à l'Afrique noire. Le plus grand pays d'Afrique noire francophone, c'est le Zaïre ; tu es belge, peut-être que tu auras plus de facilités qu'un Français : tu as carte blanche." Et je suis tombé dans les pillages et les émeutes de nonante-et-un. »

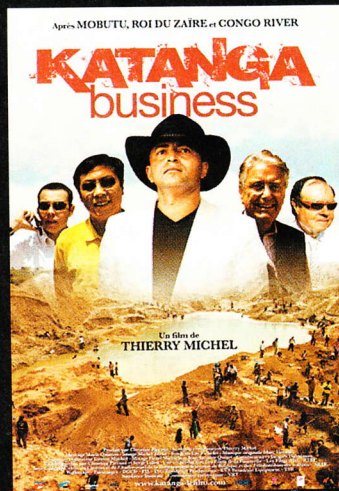
Le cinéaste s'est habitué à prendre des risques : dans certains pays, il essuie des brimades, quand ce ne sont pas des tortures psychologiques. Emprisonné et expulsé du Zaïre pour espionnage ; menacé lorsqu'il voudra raconter *Les Derniers Colons** en 1994, après avoir décrit la vie quotidienne à Kinshasa dans *Zaïre, le cycle du serpent**. Avant son fameux film sur

Mobutu, salué par la critique internationale, il ira au Niger pour un documentaire sur l'hôpital de Donka. En 2003, changement de cap : *Iran : sous le voile des apparences*. Tournage difficile, mais qui lui permet de glaner de nouveaux lauriers. Il repart alors en RDC pour remonter le fleuve qui traverse l'immense pays : *Congo River** permet de pénétrer au cœur d'une nation éprouvée par des années de guerre. Thierry Michel se voit parfois reprocher d'avoir recours aux parallèles entre les images d'hier et d'aujourd'hui, grâce à un très riche fonds d'archives coloniales belges qu'il est encore loin d'avoir totalement exploité. Le constat est toujours le même : quarante ans après l'indépendance, plus rien ne fonctionne dans ce pays. Mais ne lui parlez pas du débat français sur les « bienfaits de la colonisation » : « Il y a, en France, un tabou idéologique extraordinaire. La colonisation, c'était la prédation, c'était l'oppression, mais c'était aussi la construction d'un État moderne. Mais

peut-être qu'il y a une confusion entre la colonisation française et belge. Les Français voulaient former des élites, les Belges ne voulaient pas donner le pouvoir aux élites et s'occupaient plutôt de la base, de façon paternaliste : soins de santé, éducation primaire, routes, chemins de fer. On a peut-être construit des pays africains contre le désir de l'Afrique, je suis prêt à avoir ce débat, mais au Congo, c'est tout simple : il y a eu exactement cinquante ans de construction et cinquante ans de destruction. » Thierry Michel veut pourtant croire à la renaissance économique de la RDC, grâce au Katanga : un

WESTERN À L'AFRICAIN

Véritable épopée de la ruée vers le cuivre et le cobalt katangais, le nouveau documentaire de Thierry Michel offre quelques scènes électriques et boueuses mémorables, et un casting où la réalité dépasse un peu plus la fiction : un entrepreneur belge qui n'a jamais voulu quitter le Congo, un patron canadien adulé par les mineurs, un investisseur chinois qui promet routes et hôpitaux et, en tête d'affiche, le gouverneur du Katanga, Moïse Katumbi, prêt à faire redémarrer la machine économique. Cet entrepreneur métis, élu démocratiquement, offre un détonnant mélange de volontarisme et de séduction, sans qu'on sache jusqu'à quel point il est sincère. Mais le film a été rattrapé par la crise financière, qui a plongé un peu plus dans la misère des milliers de Congolais. Thierry Michel promet une actualisation sous forme de bonus, lors de l'édition DVD. Le



making of du documentaire, diffusé en avril par la télévision belge (*Mines de tracas au Katanga*) a déjà développé certaines questions sensibles, comme le dossier des mines présidentielles... □ *Katanga business* (Belgique-France) sera présenté à Kinshasa la veille de la fête nationale (30 juin). Projections prévues en juillet au Katanga (Kolwezi, Lubumbashi, Likasi) et sur les sites miniers de la Gécamines, à Kisangani, dans le Kivu et à Goma.

paysage de terril et d'usines métallurgiques, qui lui rappelle sa Wallonie natale, et où les investisseurs du monde entier se sont précipités avec, en tête, produire en direction de l'Inde et de la Chine. C'est le thème de son nouveau film, *Katanga Business*, qu'il ira lui-même montrer aux Congolais fin juin, jusque dans les endroits les plus reculés, ses bobines et son projecteur sous le bras. « Sur place, un drap devient un écran, et on trouve toujours une sono dans une radio locale ou chez des musiciens. On fournit le groupe électrogène et le carburant. Parfois, on fait rouvrir un cinéma désaffecté, à Bukavu ou à Kolwezi... » Souvent, une salle de l'époque coloniale, étrange raccourci... et revanche paradoxale sur les pirates d'aujourd'hui. □

* À voir dans Thierry Michel : l'intégrale Congo-Zaïre (coffret de cinq DVD, édité par les Films du Paradoxe)